

Un temps de poète

de Sylvain MARCHAL

Commande la Fédération des Sociétés de Musique d'Alsace

un livre
je le sais
n'apporte pas de réponse

un poète
je le sais
le sait

qui ne me laisse pas seul

tomber dans la question

Yvon le Men, *l'Echo de la lumière*, 1995

Eloge de la fuite

Aucune oasis ne m'a retenue.

Dans chaque ile j'ai trouvé un bateau pour repartir

Partout j'ai découvert un faux dieu et des prêtres, et un roi malheureux qui gardait ses pensées.

Parfois on m'a chassée. Parfois on m'a bercée. J'ai connu les visages morts de haine, et la voix grave de la bonté.

Partout j'ai abandonné un peu de ma lèpre ; je suis repartie remodelée d'un peu de sable et d'eau.

Peu à peu je deviens semblable à la terre : on ne me possède pas, on m'épouse. Alors je cède aux regards et aux lèvres mes paysages et mes mares, mes transparences et mes nuits, les pays de repos et les mers traversées.

Un jour s'arrêtera la fuite.

Un jour mise en demeure je deviendrai la Terre. J'aurai pour toute soif la grâce de la vague ; pour tous les yeux brûlés la caresse des dunes.

Anne-Marie Soulier, *Éloge de l'abandon*, 1993

PARTIR

Partir partir mais pour se retrouver où ?
Le trou noir
Partir une nouvelle violence
Ma voilà encore une fois, me voilà dans
le noir, encore une fois
Revenue
Au seul endroit que je connais dans la seule vie que
je connais
Partir c'est l'inconnu
Je suis rien, il le répète me pilonne
Rien sans lui rien de rien
J'entends bien
J'entends rien
Partir ? comment on fait ?
Quand on est rien qu'on sait qu'on vaut rien
Tu as du courage de rester disent les autres,
ceux du dehors
Pourquoi tu es restée si longtemps ? disent les autres,
ceux du dehors
Pourquoi n'es-tu pas partie avant ? disent les autres,
ceux qui ne savent pas
Ceux qui
Jamais n'ont subi
Ceux qui
Parlent après
Des mots qui jugent qui montrent du doigt
des mots des mots
C'est pas la faiblesse c'est la peur
L'absence du choix
Rester égale mourir, partir égale mourir, tu choisirais quoi toi ?

Perrine le Querrec, *Rouge pute*, 2020

Berceuse pour un vieil enfant

J'avais un ver de lune
Qui brillait jaune et bleu
Pour marquer ma fortune
Le long des chemins creux.

J'avais le sel la terre
Pour attraper l'oiseau
Qui ne sait pas se taire
Et ne connaît qu'un mot.

J'avais en main la longe
Qui fait virer le vent
Et l'herbe d'or du songe
Pour me plaire en dormant.

J'ai perdu l'héritage
Avant de m'en servir.
J'aurais été plus sage
De ne jamais grandir.

Pierre-Jakes Hélias, *D'un autre monde*

Un lieu
où le soleil se découvre
entre le roc et la ronce
la fleur résiste et nous éclaire

où le fruit s'accomplit
entre la racine et la feuille
l'arbre continue son métier

où l'oiseau se protège
entre le mur et le lierre
trois œufs rêvent de s'envoler

où la graine se déplie
entre la nuit et la lumière
la jeune fille s'avance vers la femme

où l'enfant s'agrandit
entre les choses et les âmes
le petit homme construit des ponts

où les grandes personnes travaillent
entre les baisers et les larmes
elles occupent leur chemin

où les grandes personnes souffrent
entre les larmes et le sang
d'autres occupent leurs chemins

Un lieu
où convergent tous les lieux
et certains parmi les hommes prient
pour encore y habiter

Yvon le Men, *Le jardin des tempêtes*, 2000

Eté

Fleur d'un soir
Éphémère et mélancolique
Qui demain ne sera plus

Automne

Vent d'automne colore les feuilles
Est-ce lui qui a posé sur ma tête
Le premier cheveu blanc

Hiver

Montagne hivernale
Y eût-il un promeneur
Resterait invisible

Printemps

Sur l'aile du vent
Légère et lointaine
L'hirondelle

Sôseki, *Haïkus*, 1910/1916